

AR C'HLOAREG IAOUANK

Me a zo eur c'hloaregig iaouank,
Hag ¹ eman ma zi war vord ar stank (*bis*).

Ha biskoaz n'em euz laket ma foan
Da garet plac'h iaouank 'med unan ;

Ha biskoaz hini nemed hi n'em e,
Ha nemet ma zud e me c'harsfe :
Ha ma ouifenn ze, me ho c'huitafe.

Pa oann eru en noad da zimei,
Oann kaset da Bariz da studi
Evit ma c'hars da zimezi.

Ha pa oann en Pariz o studi,
Ma mestrezig o skrivan d'in,

1. La conjonction *ha* ou *hag* (*et*). dans le courant d'une phrase, après un antécédent, comme *kloaregik*, équivaut au relatif *pehini* (*qui, que* ou *dont*). La traduction serait, en bon français : « Un jeune kloarek, dont la maison... »

LE JEUNE KLOAREK

Je suis un petit kloarek jeune, — et ma maison est sur le bord de l'étang (*bis*).

Et jamais je n'ai mis ma peine — à aimer une jeune fille, si n'est une ;

Et jamais aucune (autre) que celle-là je n'aurai, — à moins que mes parents ne m'en empêchent ; — et si je savais cela, je les quitterais.

Quand j'étais arrivé à l'âge de me marier, — je fus envoyé à Paris étudiant, — pour m'empêcher de me marier.

Et quand j'étais dans Paris pour étudier, — ma chère maitresse de m'écrire,

Da lavaret d'in donet d'hi beteg
 Mar ma c'hoant d'hi gwelet en buez.

Ha me 'c'h ober eur pak d'am levriou
 Hag o tond gand ar vins d'ann traou.

Pa c'haruiz ebarz ann ti,
 E oa ar beleg ouz hi noui,

'Rei d'ehi hi sakramant divezan
 Ken 'vit m'eje diwar ar bed-man.

Hag hi o distrei e laret d'in :
 — Kloarek, ne oeled ket 'balamour d'in ;

Goeled abalamour da Zoue
 'N euz roet evid-omp he vuez ;

Goeled abalamour d'ar Messiaz
 A zo marvet evid-omp war ar groaz ;

Goeled abalamour d'he c'houlou
 Em eump-ni graet gand hon fec'hejou. —

De me dire que je vinsse jusqu'à elle, — si j'avais envie de la voir encore vivante.

Et moi de faire un paquet de mes livres — et de descendre l'escalier.

Quand j'arrivai dans la maison, — le prêtre était à l'extrémiser,

A lui donner son sacrement dernier, — avant qu'elle s'en allât de ce monde-ci.

Et elle, se retournant, de me dire : — « Kloarek, ne pleurez pas à cause de moi ;

Pleurez à cause de Dieu, — qui a donné pour nous sa vie ;

Pleurez à cause du Messie, — qui est mort pour nous sur la croix ;

Pleurez à cause de ses plaies, — que nous avons faites par nos péchés. »

GWERZ ET SONN

95

Ha me o distrei war ma c'hiz
 Da gerc'het ma levriou da Bariz.
 Pa oann o tond gand ann hent glaz,
 Me 'gleve ar c'hleier o son ar c'hlaz,
 Me 'gleve ar c'hleier o son kanvo
 D'am mestrez koant e oa maro.
 Pa oann o tond gand ann hent braz,
 Me 'kavet eunn den gand ar groaz;
 Hag ar veleien gwisket en gwenn
 'Kas d'ann douar ann hini garenn.
 Ha pa oa achu ann interamant,
 Me 'oa galvet kloreg iaouank;
 Me 'oa galvet kloreg iaouank
 Hag evid ober eur peamant.

Et moi de retourner sur mes pas — pour chercher mes livres à Paris.

Quand je revenais par le chemin vert, — j'entendais les cloches qui sonnaient le glas ;

J'entendais les cloches qui sonnaient le deuil — pour ma maitresse qui était morte.

Quand je revenais par le grand chemin, — moi de rencontrer un homme avec la croix,

Et les prêtres, habillés de blanc, — qui portaient en terre celle que j'aimais.

Et lorsque fut achevé l'enterrement, — je fus nommé jeune kloarek ;

Je fus nommé jeune kloarek ¹ — pour accomplir un paiement (une expiation).

1. D'après cette complainte, le *kloarek* n'était pas toujours un aspirant à la prêtrise ; quelquefois c'était un *étudiant*, dans un sens moins précis que de nos jours : « Quand j'étais à Paris à étudier », raconte l'amoureux ; et sa maitresse mourante l'appelle : « Kloarek ». Cependant, le cas n'est pas fort étendu ; il n'est même que particulier.

Ha pa c'haruiz 'barz ann iliz,
Ouz ar pazennou stouiz;

Ouz ar pazennou stouiz,
E-greiz ma c'halon e oeliz.

Ha pa oa et ann dud ac'hane,
Ha me 'retorn neuze war hi bez

Da c'houlenn ar c'hras digand Doue
Ma welfenn ma mestrez en buez.

Ha pa oann o vond gand ann hent glaz,
Me 'kavet eur feumeulen kaer braz;

Hag hi o distrei hag o laret d'in
Kloaregig iaouank da zimezi :

— Me 'zo dimèt hag eureujet ¹,
Ec'h on o return deuz ar banket

1. *Dimèt hag eureujet*, mot à mot : fiancé et marié. *Dimezi, dimei, dimi*, suivi de *eureuji* (marier), n'implique autre chose que l'acte des fiançailles; employé seul, il a un sens copulatif et il embrasse l'idée du mariage avec toutes ses formalités.

Et lorsque j'arrivai dans l'église, — sur les marches je m'agenouillai ;

Sur les marches je m'agenouillai ; — du fond de mon cœur je pleurai.

Et quand les gens furent partis de là — et moi de retourner alors sur sa tombe

Pour demander la grâce à Dieu — de revoir ma maîtresse en vie.

Et quand je m'en allais par le chemin vert, — moi de rencontrer une femme bien belle;

Elle de se retourner et de me dire; — (à moi) jeune kloarek de me marier :

« Je suis marié et mes noces ont eu lieu; — me voici qui reviens du banquet (de noces).

GWERZ ET SONN

97

— Kloareg iaouank, gaou a lared,
 Rag em interamant c'houi 'zo bet;
 Hag ec'h on deut aman e-beurz Doue
 Evit laret d'ac'h chanch a vuez,
 Dilezel ar gwin hag ar merc'hed,
 Delc'hen o studi ' ha bean belek;
 Hag ar gentan ofern a larfed,
 Me 'vo gand Doue delivret.
 Me 'ia brema d'ar bod spern-gwenn
 Hag evid ober ma finijen. —

1. *Delc'hen da studi*, ce serait plus régulier, si *studi* reste un verbe, comme le comprenaient les chanteurs. Toute difficulté d'interprétation est levée, avec cette lecture : « *Delc'hen ho studi* — continuer votre étude. »

« Jeune kloarek, vous mentez; — car à mon enterrement vous avez été;

Et je suis venue ici de la part de Dieu — pour vous dire de changer de vie.

De laisser le vin et les filles, — de continuer à étudier et d'être prêtre;

Et à la première messe que vous direz, — j'é serai délivrée par Dieu.

Je vais maintenant au rameau d'aubépine blanche — pour faire là ma pénitence.

. . .

Ce *gwerz*, recueilli à Plougonver, est une variante sur le thème si commun des *kloer*. J'ai entendu, au même endroit, une autre chanson de *kloarek*, un *sonn* : le sujet du *gwerz* est lamentable; le *Bonomic*, dont il a été déjà question, est un *sonn* satirique. Ce contraste vaut la peine d'être observé.

Le *Kloareg iaouank* est en vers de neuf syllabes, une mesure plus rare qu'on ne l'a dit dans les chansons vraiment populaires. « Le jeune kloarek » n'est pas toutefois une production

de lettré, quelque pastiche de poésie primitive : car on n'y trouverait pas deux ternaires (les troisième et quatrième couplets), au lieu du distique courant avec le second vers *bissé*. On s'y heurterait encore moins à certaines obscurités de texte. Ce *gwerz* est, d'ailleurs, dans le ton et dans la manière du peuple, avec des élans d'émotion et des banalités. Rien n'est dans la note populaire comme le sermon de la mourante. La *messe de l'âme*, certes, cela ne va pas au-delà d'une invention littéraire. Mais « le rameau d'aubépine, où les âmes viennent faire pénitence » ? Un poète n'eût jamais entrevu ce lieu vague d'inspiration. Homère (s'il a existé) n'a fait que « mettre au point » une légende hellénique, dans sa *nékua* ; le *Séjour des morts*, dans le VI^e livre de l'*Énéide*, est surtout l'œuvre de Virgile : il est impossible de ne pas établir les différences.

Ce n'est pas à dire que certains détails précis soient interdits à quiconque chante pour le peuple. Mais c'est, au contraire, une certaine précision qui ne saurait être absente d'une œuvre littéraire : les poètes ont devant l'horizon indécis des bardes la même horreur que la nature a du vide. Henri Heine raconte qu'il était une tombe où les amoureux, s'ils venaient s'asseoir sur la pierre sépulcrale, se mettaient à pleurer, sans savoir pourquoi ; nous savons, parce que le poète l'a dit, que c'était la tombe d'un parjure : voilà un essai de poésie sur une donnée populaire. Dans nos contes bretons, il est fait mention souvent de la *lande des morts*. Quelle incertitude règne sur ces endroits marqués pour des pénitences ! Les âmes y sont errantes, des années ou des siècles, chacune autour de sa tige d'ajonc, ou « sur la branche d'aubépine », jusqu'à la messe de délivrance. Ces lieux-là ne sont accessibles qu'aux esprits, et le génie du peuple peut seul concevoir un pareil désert de la désolation.

La mélodie du *Kloareg iaouank* est un *neuf-huit*, interrompu de *points-d'orgue*, dans un mouvement modéré, avec cet accent doux et triste des vieilles cantilènes.

AR C'HLOAREG IAOUANK

Dolce LE JEUNE KLOAREK

Me a zo eur chloa . re . gic iaou . ank, Hag e .
 (Je suis un petit klôarek jeune, et ma
 . man ma zi war vord ar stank . Hug e .
 maison est sur le bord de l'étang et ma
 . man ma zi war vord ar stank .
 maison est sur le bord de l'étang.)

MARIVONIK

PETITE MARIE-YVONNE

Ann de ken . tan deuz a viz Du Dis ken . naz ar
 (Le premier jour de novembre descendirent les
 Sao . zon e Dour . Du Dis . ken . naz ar Sao . zon e Dour . Du .
 Anglais à Dourdu descendirent les Anglais à Dourdu)